

l'anéantissement même du pouvoir dont on aurait renié l'origine et méconnu la signification et la valeur.

Rédigée en présence, si l'on peut s'exprimer ainsi, des théories subversives qui s'attaquent à la propriété, à la famille, aux conditions possibles et salutaires du travail, la Constitution n'avait rien à ajouter à la puissance des principes éternels sur lesquels ces droits reposent; elle s'est bornée à les constater, à les reconnaître, à les consacrer par une déclaration solennelle. Son texte n'a donc rien pu ajouter à vos devoirs à cet égard. Chaque période a ses dangers, ses erreurs. Vous connaissez les erreurs, les dangers de notre époque; vous continuerez à les combattre avec le dévouement que la République a le droit d'attendre de votre part. L'appui de l'autorité, qui vous dirige, l'opinion de la nation tout entière, sont les sources où vous irez retremper le courage qui vous est nécessaire pour ne pas faiblir en présence d'agressions audacieuses, si, par malheur, elles venaient à se reproduire.

De longues luttes politiques ont précédé la Révolution qui s'accomplit sous nos yeux et par nos efforts; les partis se sont longtemps trouvés en présence; les hommes qui les composaient étaient séparés par des dissentiments énergiques, par des incompatibilités profondes. Vous ne perdrez pas de vue que la Révolution de février n'est pas la victoire d'un parti sur un autre. La Révolution de février, c'est la nation tout entière assistant sans colère au suicide de la monarchie qui restait seule avec elle-même. Vous ne perdrez pas de vue que la République, objet des espérances et du culte ancien d'un petit nombre de citoyens, proclamée au jour où tout gouvernement, toute autorité, manquait au pays, a été acceptée, légitimée par l'acclamation de la nation tout entière.

Dans ce qui s'est passé, je ne vois pas une conspiration qui triomphe et se maintient par la violence, par l'exclusion; j'y vois l'évolution, douloureuse sans doute dans sa crise, mais heureuse, naturelle, d'une nation qui souffrait dans ses besoins, dans ses droits les plus chers et les plus respectables.

Sous l'influence de ces vérités salutaires, vous resterez convaincu que les souvenirs de luttes anciennes, les antipathies ou les répulsions qui s'y attachent, si elles subsistent encore, doivent s'effacer et s'éteindre. Vous consacrez tous vos efforts à cette œuvre de paix et de conciliation. La nation n'a pas subi la République; elle n'entend point subir une minorité, quelle qu'elle puisse être. Engagée sérieusement, irrévocablement dans les voies républicaines, elle ne regarde pas en arrière. Elle regarde en avant, elle marche; mais elle veut y voir, elle veut faire elle-même ses affaires, et ce sentiment est légitime; le méconnaître, ce serait se placer en dehors du droit, de la vérité, de la raison publique.